

**a diversité de l'élégie dans la poésie française  
(L'élégie des personnes)**

Dr. Mohmmmed El Sagheer Abou Elkassem  
Maître de conférences à la faculté des lettres  
Département de français  
Université d'Assouan

---

La poésie est une forme littéraire qui a traversé toutes les époques. Elle est une manière profonde d'exprimer ce que l'on sent en s'appuyant sur la variété du rythme, la musicalité des mots et la profondeur des images. À travers ses vers, l'auteur peut nous communiquer ses idées, ses réflexions, ses sentiments, ses ressentis, ses émotions, ses souvenirs, ses moments délicieux et encore son désespoir. Si la vie nous offre des moments heureux, nous avons tous connu au moins une fois dans notre vie la tristesse et le chagrin. Il ne faut donc pas s'étonner de choisir le registre élégiaque comme un thème d'étude car ce sont les poèmes qui nous touchent le plus. Qui d'entre nous ne se souvient pas de «Le pont Mirabeau» d'Apollinaire, de « Demain dès l'aube » de Victor Hugo, de « Heureux qui comme Ulysse » de Du Bellay, de « souvenir » de Musset? Tous les battements de cœur du poète sont esquissés dans son poème afin de nous convaincre, nous émouvoir, nous apporter autant de joie que de tristesse. Chacun d'entre nous peut se voir dans une expérience vécue par un poète: l'attente, la séparation, la perte... Le poète pose non seulement un regard original sur l'univers, mais il parle d'expériences partagées par tous.

La problématique qui sous-tend cette recherche est: quelle perte déplore le poète ? Quelle tonalité porte le poète dans ses élégies ? Quelles valeurs recommande l'élégie? Quelles idées manifeste l'élégie? Dans quelle mesure la douleur de l'abandon en amour est-elle une force créatrice ? Comment les poètes réussissent à toucher le lecteur bien qu'ils expriment des sentiments profondément intimes liés au désespoir? Les choix métriques et les images de l'auteur rendent-ils compte de l'intensité de son émotion? Pour répondre à cette problématique, nous exposerons dans un premier temps des vers où l'auteur se plaint de la fuite du temps; puis des vers, où il exprime la nostalgie, fait l'éloge de la gloire ou pleure la patrie. Tout au long de cette recherche sur la diversité de l'élégie dans la poésie française, notre propos est de montrer comment chacun de ces poètes, tout en partageant la même sensation, affirme son originalité à exprimer la sincérité de ses émotions, à jeter ses peines et à affirmer la médiocrité de son existence.

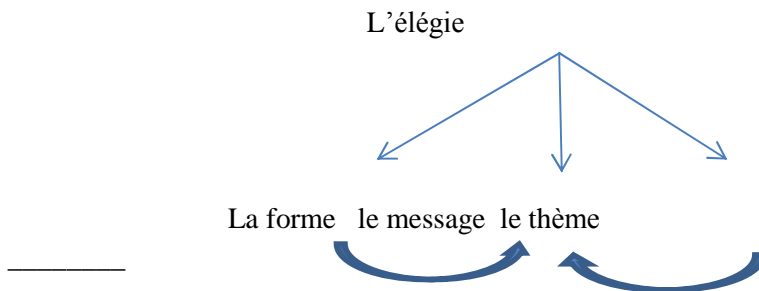
**I- Aperçu historique de l'élégie:**

L'élégie<sup>(1)</sup> est un genre littéraire qui se perpétue à toutes les époques de la poésie française. Dans l'antiquité<sup>(2)</sup>, il désigne seulement une pièce de vers dont le caractère essentiel fut d'être composé de distiques élégiaques (un hexamètre et un pentamètre).

## a diversité de l'élégie dans la poésie française

Cette forme métrique a pour but d'exprimer les mouvements de l'émotion de la tristesse ainsi que celle de la joie<sup>(3)</sup>. Mais, cette subjectivité y demeure insensiblement en retrait, laissant la place au message où l'élégiaque s'intéresse avant tout à des questions de morale, de guerre, de politique, d'histoire, de mathématique, etc. À cette époque, il faut affirmer que ce terme n'a pas son sens actuel. Au fur et à mesure que le temps passe, cette vision se renouvelle. L'élégie, ce genre littéraire où l'élégiaque s'intéresse de la forme obéissant à des règles précises, renaît au XVIe siècle, avec une définition fondée plus sur le thème que sur la forme. L'important, pour le poète, c'est d'exprimer le malheur, la souffrance, la mélancolie et la plainte<sup>(4)</sup>. Au XVIIIe siècle, il s'agit d'un poème sentimental associé au thème de la passion amoureuse. Du XIXe siècle jusqu'à nos jours, l'élégie se pratique continuellement, mais d'une manière beaucoup plus libre. Elle se définit comme un poème méditatif de longueur et de forme variables caractérisé par son ton plaintif où le poète exprime des sentiments tendres ou tristes: joies et peines de l'amour, amitiés et deuil, mélancolie devant la fuite du temps<sup>(5)</sup>.

Durant cette période d'évolution allant de la Renaissance jusqu'au XXe siècle, nous remarquons que les deux seuls critères qui demeurent: d'une part, l'impossible imitation du distique antique donne lieu à la diversité formelle et thématique de l'élégie<sup>(6)</sup>, d'autre part, la tonalité est toujours mélancolique. En conséquence de ce qui précède, nous pouvons résumer les trois ailes de l'élégie qui se luttent à travers tous les siècles dans le schéma suivant:



(1) [http://poete.rebelle.free.fr/poetique/formes\\_poetiques03.html](http://poete.rebelle.free.fr/poetique/formes_poetiques03.html)

(2) ZEHACKER(H.)& FREDOUILLE(J.Cl.),«**La Littérature latine** »,PUF,1993,P. 183.

(3)BENSASSI(Salwa),«L'élégie chez Rousseau»,Thèse de doctorat,la Sorbonne,2010,P.12

(4) MICHELE(Aquien), «Dictionnaire de poétique», Paris,Le Livre de poche,1993, p. 120.

(5) BEN SASSI (Salwa), Op.cit., P.15.

(6)REIBAUD (Laetitia),« L'élégie en Europe au XX siècle »,Thèse de doctorat, Université Paris-Sorbonne, 2014, P.6.

Par ailleurs, les définitions de l'élégie affirment une seule vérité que la douleur et la plainte sont le principal caractère<sup>(7)</sup>: *le dictionnaire étymologique de la langue française*<sup>(8)</sup> dévoile que l'élégie, du grec elegxeia, elegiacus, est le chant de deuil. *Le dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers* manifeste également que l'élégie «**doit son origine aux plaintes usitées dans les funérailles**».<sup>(9)</sup> Le

grammairien Marius Plotius Sacerdoce a bien remarqué que « **le mètre élégiaque tire son nom du fait que le son éé est celui qui fait entendre un homme qui pleure, c'est pourquoi ce mètre fut autrefois utilisé pour composer les chants de déploration funèbre** ». <sup>(10)</sup> Dans le grand Larousse universel, l'élégie se décrit comme un « **petit poème lyrique sur un sujet le plus souvent tendre et triste** ». <sup>(11)</sup> Plus tard, le dictionnaire de Furetière l'introduit comme « **une espèce de poésie qui s'emploie dans les sujets tristes et plaintifs** ». <sup>(12)</sup> Il est donc évident que l'élégie « **demeure, pour jamais, un chant de l'effusion et des larmes** » <sup>(13)</sup>, ainsi qu'elle se définit comme une « **expression spontanée sans ordre, sans liaison, sans étude, de la douleur, commune à tous les temps et à tous les peuples de la terre et où les plaintes et les lamentations consolent les vivants en même temps qu'elles honorent les morts** ». <sup>(14)</sup> C'est cette même signification de Thomas Sébillet qui montre que les « **complaintes et les déplorations sembleraient être comprises sous l'élégie** » <sup>(15)</sup>, ce genre qui s'accompagne toujours d'un « **ton triste** » <sup>(16)</sup> des émotions du regret, de la perte, de l'abandon, de la séparation, « **du vain espoir, des voix ébauchées ou mourantes, du lieu dépeuplé et du temps perdu** ». <sup>(17)</sup> Evoquant l'élégie dans notre travail, nous devons donc éloigner de notre esprit la forme métrique; nous devons penser plutôt aux thèmes, aux messages et aux sentiments qui peuvent habiter le cœur du poète.

---

(7) NÖEL (François), « Dictionnaire étymologique, critique, historique, et... », Le normant, Paris, 1839, P.424.

(8) BEN SASSI (Salwa), Op.cit., P.17.

(9) DIDEROT (M.), « Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers », Braisson, Paris, T.5, 1755, P.490.

(10) MARTIN (René), « Les genres littéraires à Rome », Nathan, Paris, 1990, P.358.

(11) LAROUSSE (P.), " Grand Larousse universelle", Larousse, Paris, 1989, P.1059.

(12) BEN SASSI (Salwa), Op.cit., P.12.

(13) NAU (Frédéric), « Le langage de l'émotion dans les élégies de Properce », P.1. Sur le site : [www.paris-sorbonne.fr/IMG/pdf/Flebilis\\_elegia.pdf](http://www.paris-sorbonne.fr/IMG/pdf/Flebilis_elegia.pdf)

(14) BEN SASSI (Salwa), « L'élégie chez Rousseau », Op.cit., P.13.

(15) THOMAS (Sébillet), Art poétique français, « De la Déploration, et Complainte », dans Traités de poétique et de rhétorique de la Renaissance, éd. Francis Goyet, Paris, Le Livre de poche, 1990, p. 136.

(16) MARMONTEL(J.F.),« Eléments de littérature »,Desjonqueres, 2005,« Ton », P.1075.

(17) LOUBIER (Pierre), « Mollesse de l'élégie 1778-1829 », P.24. Sur le site : [orages.eu/wp-content/.../Orages-5-Loubier-p23-à-37.pd...](http://orages.eu/wp-content/.../Orages-5-Loubier-p23-à-37.pd...)

## **II- Facettes de l'élégie:**

Relativement à notre parcours, nous pouvons diviser les facettes de l'élégie dont le sens signale la violence de l'amour en trois grandes catégories: Premièrement, l'élégie du temps où le poète se plaint de la brièveté de la vie, cette thématique occupe une place centrale dans la philosophie de beaucoup de poètes. Parmi eux, nous pouvons citer Baudelaire pour qui le temps devient l'une des composantes de

## a diversité de l'élégie dans la poésie française

son spleen et de sa grande tristesse. Pour lui, le temps se décrit comme un monstre ou comme un ennemi, car il nous fait détruire, il nous fait vieillir ou mourir:

**« O douleur ! Ô douleur ! Le Temps mange la vie,  
Et l'obscur Ennemi qui nous ronge le cœur  
Du sang que nous perdons croît et se fortifie ! »<sup>(18)</sup>**

Baudelaire présente toujours une vision destructrice, toute-puissante, dramatique et angoissante du temps qui précipite l'homme vers une fin tragique:

**« Souviens-toi que le Temps est un joueur avide  
Qui gagne sans tricher, à tout coup ! C'est la loi.  
Le jour décroît ; la nuit augmente, souviens-toi !  
Le gouffre a toujours soif ; la clepsydre se vide. »<sup>(19)</sup>**

Tout au long de l'histoire du poème français, les poètes montrent bien comment le temps peut avoir de l'effet sur tout. Pour affirmer cette idée, les images s'énumèrent. Outre l'image de l'ennemi, l'eau qui passe représente l'idée que la vieillesse est bien une fatalité comme le dépeint J-B. Chassignet dans son poème «Assieds-toi sur le bord » où il dit:

**« Mais tu ne verras rien de cette onde première  
Qui naguère coulait ; l'eau change tous les jours,  
Tous les jours elle passe, et la nommons toujours  
Même fleuve, et même eau, d'une même manière.  
Ainsi l'homme varie, et ne sera demain  
Telle comme aujourd'hui du pauvre corps humain  
La force que le temps abrèvie et consomme. »<sup>(20)</sup>**

---

(18) Baudelaire (Charles), « Les Fleurs du mal », Arvensa, 2014, P.27.

(19) Ibid., P.118.

(20) Tanguy (Christian), « Florilège, Anthologie de la poésie française du XIV siècle à 1984 », Lélian, 2013, P.96.

Ce caractère éphémère de l'existence semble aussi évident dans la poésie de Ronsard où la fleur fanée symbolise l'amante qui vieillit:

**« Je vous envoie un bouquet que ma main  
Vient de trier de ces fleurs épanies ;  
Qui ne les eût à ce vèpre cueillies  
Chutes à terre elles fussent demain.**

**Cela vous soit un exemple certain  
Que vos beautés bien qu'elles soient fleuries  
En peu de temps cherront toutes flétries  
Et comme fleurs périront tout soudain. »<sup>(21)</sup>**

Dans ce sonnet élégiaque, Ronsard exploite tous les outils de la langue, l'assonance, la négation, l'interjonction et la répétition pour laisser paraître cette vérité terrifiante : ce n'est pas le temps qui passe mais c'est nous. Evoquant ce message philosophique et ces sentiments malheureux, le poète ajoute:

**« Le temps s'en va, le temps s'en va, ma Dame,  
Las ! Le temps non, mais nous, nous en allons,  
Et tôt serons étendus sous la lame ; »<sup>(22)</sup>**

L'homme lutte toujours pour que sa vie persiste, mais il constate finalement son impuissance face au temps. Lamartine déplore cette réalité douloureuse en disant:

**« Ainsi, toujours poussés vers de nouveaux rivages,  
Dans la nuit éternelle emportés sans retour, »<sup>(23)</sup>**

Deuxièmement, l'élégie des lieux où l'élégiaque exprime la tendresse vers le lieu du souvenir, fait l'éloge du pays qui est le sien ainsi qu'il déplore les malheurs d'une cité ou d'une nation entière. Outre la déploration du lac de Lamartine, de la forêt de Musset où le poète rappelle les moments délicieux qu'il avait vécus avec son amante, comme exemple, nous citons « Heureux qui comme Ulysse », ce sonnet chargé de mélancolie, de nostalgie et de tristesse poignante, où Joachim Du Bellay évoque d'un registre élégiaque sa nostalgie à l'égard de sa terre natale, l'Anjou en disant:

---

(21) RONSARD (Pierre de), « Continuation des Amours », Hachette, Paris, 2012, P.22.

(22) Ibid., P.23.

(23) Lamartine(Alphonse de),«Les Méditations poétiques,Le Lac»,Gallimard,Paris,1981, P.115.

**« Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage,  
Ou comme cestuy-là qui conquit la toison,  
Et puis est retourné, plein d'usage et raison,  
Vivre entre ses parents le reste de son âge ! (...)**

**Plus me plaît le séjour qu'ont bâti mes aïeux,  
Que des palais Romains le front audacieux,  
Plus que le marbre dur me plaît l'ardoise fine :**

**Plus mon Loir gaulois, que le Tibre latin,  
Plus mon petit Liré, que le mont Palatin,  
Et plus que l'air marin la douceur angevine. »<sup>(24)</sup>**

Les exemples sont ici nombreux, mais l'exemple le plus clair dans l'univers de l'élégie, c'est la situation tragique de Paris pendant la période de l'occupation<sup>(25)</sup>. Dans son élégie « Courage », Eluard, par l'emploi de la répétition, de l'anaphore, de l'assonance et de l'allitération, nous donne un tableau d'une ville victime de l'horreur, de la souffrance, de l'oppression, de la misère, du désarroi, de la désolation et de la détresse physique, morale et psychologique où il dit:

**« Paris a froid Paris a faim  
Paris ne mange plus de marrons dans la rue  
Paris a mis de vieux vêtements de vieille »<sup>(26)</sup>**

## **a diversité de l'élégie dans la poésie française**

Paris est donc la proie. Elle « crie au secours », les « travailleurs affamés », « ne mange plus », ils ont « froid », « faim », ils sont « pauvres », portent les « vieux vêtements de vieille », « maigreur », à travers ce lexique, le poète essaie à nous donner cette image malheureuse : Paris ressemble à une vieille femme frappé par le froid et la faim. A côté de cette image où les parisiens souffrent de la disette, s'ajoute celle du malheur:

**« Plus de malheur encore est imposé aux pauvres  
Et la sagesse et la folie  
De Paris malheureux  
C'est l'air pur c'est le feu »<sup>(27)</sup>**

(24) DUBELAY (Joachim), « Les Regrets », Flammarion, Paris, 2013, P.43.

(25) BAYSAN (Gül Tekay), « Trois Poèmes et Une Ville », Hacettepe Üniversitesi Edebiyat Fakültesi Dergisi, Cilt, 18/PP. 117-130. Sur le site: [www.edebiyatdergisi.hacettepe.edu.tr / index.php/.../321](http://www.edebiyatdergisi.hacettepe.edu.tr/index.php/.../321)

(26) ÉLUARD (Paul), « Au rendez- vous Allemand », Ed., de Minuit, Paris, 1945, P.10.

(27) Loc.cit.

Pour renforcer la misère et le malheur qui règnent sur « Paris occupé », André Chennevières nous décrit aussi l'atmosphère de la guerre en utilisant l'allitération « r » :

**« Rues grises, résonnantes, désertes et tristes »<sup>(28)</sup>**

Après cette image de la pauvreté, le spectacle s'achève par celle de l'épidémie :

**« Murs décrépis où s'étale en larges taches  
Une lèpre multicolore »<sup>(29)</sup>**

Pendant l'occupation, le poète français n'a cessé de pleurer sa patrie. La maladie, la pauvreté, la misère et la disette dominent la vie des Parisiens. C'est ce que Chennevières confirme dans les deux vers suivants:

**« Boutiques comme des coquilles vides  
Foules que marquent les soucis du ventre »<sup>(30)</sup>**

Cette image triste et malheureuse apparait aussi dans la poésie de Robert Desnos. Dans l'un de ses poèmes merveilleux, « **Le veilleur du Pont-au-Change** », il déplore la destruction et la peur qui couvrent toute l'Europe et surtout Paris: les massacres, les explosions, les pauvres, les malheureux. Selon lui, Paris devient la capitale des fantômes. Indiquant cette oppression physique et émotive qui tourmente la France, le poète dit:

**« Le vent du sud m'apporte une fumée âcre,  
Des rumeurs incertaines et des râles  
Qui se dissolvent, quelque part, dans Plaisance ou Vaugirard.**

**Au sud, au nord, à l'est, à l'ouest,  
Ce ne sont que fracas de guerre convergeant vers Paris. »<sup>(31)</sup>**

---

(28) ÉLUARD (Paul), « Au rendez- vous Allemand », Op.cit., P.10.

(29) GUERIN (Alain), «Cent poèmes de la Résistance », Omnibus, Paris, 2008, p.69.

(30) Loc.cit.

(31) Loc.cit.

Quant à la troisième catégorie de l'élégie que nous allons prendre comme exemple pour approfondir cette étude, c'est l'élégie des personnes où le poète présente une déploration, accompagnée de regrets, soit de la perte d'un enfant, d'une femme, d'un parent, d'un ami, d'un compatriote, soit de l'abandon d'un être cher. En effet, ces trois visages remplissent à peu près tous les coins du poème français à travers les siècles, c'est pour cela que notre démarche se fixera, dans l'étude qui suit, dans deux directions:

1- Progression thématique : des facettes de l'élégie, l'ambition serait de concentrer seulement la parole sur l'élégie des personnages où l'étude progresse selon l'intimité de la relation entre l'élégiaque et l'être cher perdu (l'enfant- la mère- la femme- les proches- l'amant). Il est intéressant, à ce propos, d'affirmer que les axes autour desquels se déroule l'élégie varient: la lamentation où le poète ne peut échapper au moment de la prise de conscience de la mort d'un être cher ; l'éloge où le vivant chante les qualités morales de la personne défunte ; et la consolation où le poète essaie de se convaincre d'un séjour heureux du défunt dans l'au-delà. En effet, l'entrelacement de ces trois axes reflète, comme nous le voyons, la profondeur de la douleur.

2- Progression temporelle : nous choisiront des exemples qui représentent si c'est possible une longue période de l'histoire de la poésie française: du XVIIe siècle jusqu'au XXe siècle. Parmi les poètes qui ont enrichi leurs poésies des élégies, outre Clément Marot que l'élégie n'apparaît qu'avec lui, on peut citer Ronsard, Louise Labé, Du Bellay, Marceline Desbordes-Valmore, Marguerite-Victoire Babois, Adélaïde Dufrenoy, André Chénier, Victor Hugo, Paul Eluard. L'important, dans cette étude, c'est de souligner une seule vérité: les émotions humaines restent les mêmes de l'Antiquité au monde moderne dans lequel nous vivons: plainte, cri, déploration, lamentation, douleur, tourment, chagrin, consolation, résignation, querulence, révolte, désespoir, mais aussi crainte de l'oubli et regret du bonheur disparu. Donc, nous pouvons dire que dans l'élégie toutes les émotions se rassemblent. En exposant cette vision complète, Boileau écrit:

**« Sait, les cheveux épars, gémir sur un cercueil.**

**Elle peint des amants la joie et la tristesse,**

**Flatte, menace, irrite, apaise une maîtresse...**

**Il donnait de son art les charmantes leçons.**

**Il faut que le cœur seul parle dans l'élégie. »<sup>(32)</sup>**

## a diversité de l'élégie dans la poésie française

(32) BOILEAU (Nicolas), «Art poétique, dans les Œuvres complètes», éd. Françoise Escal et Antoine Adam, Paris, Gallimard, coll. Bibliothèque de la Pléiade, 1966, p. 164.

### III- Élégie des personnes :

Le poète, comme nous le verrons au cours de cette étude, passe en lutte perpétuelle entre la situation idéale désirée et la cruelle réalité quotidienne, entre les valeurs spirituelles et matérielles, entre un optimisme illusoire et un pessimisme résigné. A travers les siècles, l'homme reste le centre autour duquel se déroulent toutes les actions. Dans ses joies comme dans ses peines, il cherche à réaliser trois objets : garder les souvenirs, briser les limites du temps et enfin rappeler le passé afin d'illuminer l'avenir. De la Renaissance jusqu'au temps moderne, la crainte de la disparition devient le monstre qui domine la pensée de beaucoup de poètes. Donc, la poésie apparaît comme un abri contre l'oubli. En examinant le poème français, nous trouvons que l'esprit de la résistance et du refus contre l'injustice du sort, malgré les instants du désespoir qui réapparaissent d'un temps à l'autre, est le dominant. Tous pleurent, mais le but est toujours l'immortalité et la résurrection des souvenirs. L'un pleure sa fille morte, l'autre chante la perte de sa mère décédée, l'un déplore son ami, l'autre fait l'éloge de son amoureuse disparue. Sur ce chemin de la douleur, la personne reste encerclée entre la souffrance de la perte et celle de l'abandon:

**1) La souffrance de la perte :** l'expression de la perte apparaît dans le poème français à travers:

#### A) Élégie de l'enfant:

L'odeur de la douleur de la perte d'un enfant se respire chez beaucoup de poètes. Parmi eux, nous citons Marguerite Victoire Babois qui publie ses premières élégies en présentant une déploration de sa fille morte à l'âge de cinq ans:

**« Ma fille ! ... Je t'appelle, hélas ! Et tu n'es plus !  
Loin du climat qui te vit naître,  
Comme une tendre fleur, tu n'as fait que paraître.  
Je viens graver ici des regrets superflus.  
Ici sont renfermés, sous cette froide pierre,  
Tes grâces, ta beauté, tes talents, tes vertus,  
Et le cœur de ta mère. »<sup>(33)</sup>**

---

(33)DUCIS(J-F),« Élégies et poésies diverses de Victoire Babois»3eme ed.,G.Doyen,1955, P.76.

En fait, les tragiques incidents fatals poussent l'homme à l'égarément. Il marche à peine ; il ne peut plus parler ; il n'entend plus ; il ne voit plus. La vie devient sombre. L'homme vit sans but. Cet état de la souffrance se traduit par Victoire Babois qui plaint sa défunte fille en disant:



**« Ô toi dont la pénible enfance  
S'écoule au milieu des douleurs,  
Toi, dont la fragile existence  
M'a déjà coûté tant de pleurs ;»<sup>(34)</sup>**

L'inquiétude, l'angoisse et l'ambiguïté remplissent tout l'horizon. La nature devient ainsi un miroir et une réflexion de l'âme déchirée du poète :

**« En vain toujours errante, et toujours inquiète,  
Je crois fuir ma douleur en fuyant ma retraite.  
Ici pour mes yeux seuls la nature est en deuil,  
Et tout semble avec moi gémir sur un cercueil.  
Malgré moi-même, hélas! de ma fille expirante  
Je retrouve en tous lieux l'image déchirante. »<sup>(35)</sup>**

Victor Hugo est considéré également comme l'un d'auteurs des élégies les plus remarquables dans l'histoire de la poésie française. Dans ce domaine, le drame tragique de Léopoldine, la fille aînée du poète, représente un exemple émouvant. Le 9 septembre 1843, Hugo, en lisant dans le journal la noyade de sa fille Léopoldine, écrit: **«On m'apporte de la bière et un journal, Le Siècle. J'ai lu. C'est ainsi que j'ai appris que la moitié de ma vie et de mon cœur était morte»<sup>(36)</sup>**. Afin d'immortaliser ce funeste accident, le poète lui dédie beaucoup de ses poèmes élégiaques:

**«Grâce au quatre décembre, aujourd'hui, sans pensée,  
Vous gisez étendus dans la fosse glacée  
Sous les linceuls épais ;  
Ô morts, l'herbe sans bruit croît sur vos catacombes,  
Dormez dans vos cercueils ! Taisez-vous dans vos tombes !  
L'empire, c'est la paix.»<sup>(37)</sup>**

---

(34) DUCIS (J-F), «*Élégies et poésies diverses de Victoire Babois*», Op.cit., P.47.

(35) DE LEVIZAC (M.), «*Cours de la Littérature Française*», T.3, Léopold Collin, 1807, P.354.

(36) HUGO (Victor), «*Œuvres complètes, Impr. nat., Correspondance*», tome I.djvu/616, 1843, P.612.

(37) Id., «*Les Châtiments*», P.U.F., Paris, 2001, P.36.

Cette histoire personnelle bouleverse la vie du père. Elle lui inspire des cris de désespoir, de douleur et d'ennui:

**« J'ai bien assez vécu, puisque dans mes douleurs  
Je marche, sans trouver de bras qui me secourent,  
Puisque je ris à peine aux enfants qui m'entourent,  
  
Puisque je ne suis plus réjoui par les fleurs ;  
Puisqu'en cette saison des parfums et des roses,  
Ô ma fille ! J'aspire à l'ombre où tu reposes,**

## a diversité de l'élégie dans la poésie française

**Puisque mon cœur est mort, j'ai bien assez vécu. »<sup>(38)</sup>**

À la veille du quatrième anniversaire de cet accident, Hugo exploite la magie des images, le charme des mots, la musicalité du rythme en composant trois strophes dans lesquelles, il décrit le chemin qui le conduit à la tombe de son enfant disparu. Dans ce voyage, le poète ou bien le père cherche, en essayant de nier cette réalité dure, à rejoindre sa bien-aimée:

**« Demain, dès l'aube, à l'heure où blanchit la campagne,  
Je partirai. Vois-tu, je sais que tu m'attends.  
J'irai par la forêt, j'irai par la montagne.  
Je ne puis demeurer loin de toi plus longtemps. »<sup>(39)</sup>**

Mais, peu à peu, le poète revient au réel: la mort lui a arraché son enfant unique. Il s'enfonce donc dans le désespoir, la tristesse et l'ennui:

**« Je marcherai les yeux fixés sur mes pensées,  
Sans rien voir au dehors, sans entendre aucun bruit,  
Seul, inconnu, le dos courbé, les mains croisées,  
Triste, et le jour pour moi sera comme la nuit. »<sup>(40)</sup>**

---

(38) GAUDON (Jean), « Victor Hugo, Choix de poèmes », Manchester Univ. Presse, 1976, P.20.

(39) HUGO (Victor), « Les contemplations », Nelson, paris, 1946, P.253.

(40) Loc.Cit.

A la fin du spectacle, Hugo se résigne devant le pouvoir de la mort. Il cherche seulement à réaliser l'immortalité de sa défunte fille :

**« Je ne regarderai ni l'or du soir qui tombe,  
Ni les voiles au loin descendant vers Harfleur,  
Et quand j'arriverai, je mettrai sur ta tombe  
Un bouquet de houx vert et de bruyère en fleur. »<sup>(41)</sup>**

Notons donc que les malheurs, les misères et le mal représentent le triangle de l'élégie. Outre ces deux grands poètes qui ont écrit des élégies sur le deuil, Marceline Desbordes Valmore reste également un de ces poètes dont les poésies traduisent la sincérité et la profondeur de l'émotion. Elle est hantée par la fuite inévitable du temps, par la fragilité des êtres et par le sentiment de la perte. Par sa façon naturelle, simple et sincère, elle a bien exprimé la complexité et la souffrance de vivre. La "mater dolorosa" comme l'appelle Sainte-Beuve se relie avec l'acteur Prosper Lanchantin. Elle a quatre enfants. Deux, Junie et Inès, meurent en bas âge ; le troisième Hyacinthe meurt à l'âge de 31 ans. Ces drames mettent la mère dans un chagrin inconsolable. Marceline Desbordes Valmore dédie un grand nombre de

poèmes élégiaques à ses fils disparus où elle exprime avec grâce et mélancolie sa tristesse et ses douleurs. Dans « Les Regrets », elle pleure son premier enfant en écrivant:

**« J'ai tout perdu ! Mon enfant par la mort,  
Et, dans quel temps ! Mon ami par l'absence ;  
Je n'ose dire, hélas ! Par l'inconstance :  
Ce doute est le seul bien que m'ait laissé le sort.**

**Mais, cet enfant, cet orgueil de mon âme,  
Je ne le devrai plus qu'aux erreurs du sommeil :  
De ses beaux yeux j'ai vu mourir la flamme,  
Fermés par le repos qui n'a point de réveil. »<sup>(42)</sup>**

---

(41) HUGO (Victor), « Les contemplations », Op.cit., P.253.

(42) VALMORE (Marceline Desbordes), « Poèmes et Poésies », Mme Laurent, Bruxelles, 1839, PP.92-93.

Pour sa fille Inès morte en 1846, elle dit:

**« Je ne dis rien de toi, toi la plus enfermée,  
Toi la plus douloureuse, et non la moins aimée!  
Toi, rentrée dans mon sein! Je ne dis rien de toi  
Qui souffres, qui te plains, et qui meurs avec moi!**

**Le sais-tu maintenant, ô jalouse adorée,  
Ce que je te vouais de tendresse ignorée?  
Connais-tu maintenant, me l'ayant emporté,  
Mon cœur qui bat si triste et pleure à ton côté? »<sup>(43)</sup>**

## 2) Élégie de la mère:

La mort de la mère marque certainement un tournant dans la vie de l'homme. Elle devient une étape douloureuse qu'on a l'impression que tout est noir. Les exemples sont ici nombreux. Parmi eux, nous pouvons citer Victor Hugo dont la tonalité élégiaque a commencé avec la mort de sa mère qu'il pleure dans un de ses poèmes en disant:

**« Tout est calme... et moi seul, ô douleur trop amère !  
Séparé d'une tendre mère,  
Privé du bonheur de la voir, »<sup>(44)</sup>**

Cette terrible douleur fait plonger le poète non seulement dans une profonde tristesse mais aussi dans une violente colère :

## a diversité de l'élégie dans la poésie française

**« J'exhale en soupirant mon sombre désespoir :  
Jusqu'à quand, Destin implacable  
Poursuivras-tu ce cœur que ta fureur accable ? »<sup>(45)</sup>**

Par ce même ton triste, Paul Verlaine rend hommage à sa défunte mère. Dans son poème « Adieu », il dit:

---

(43) VALMORE (Marceline Desbordes), « Poésies inédites » Jules Fick, 1860, P.116.

(44) DAVIET (Suzette), « Nouveau visage de Victor Hugo », Publibook, Paris, 2007, P.25.

(45) LOUBIER (Pierre), « Victor Hugo et l'Élégie I - Les élégies de la vie privée », Université Paris7, Groupe Hugo, 2007. Sur le site :<http://groupugo.div.jussieu.fr/groupugo>

**« Elle est morte et j'ai prié sur son tombeau ;  
Mais je doute fort qu'elle approuve et bénisse  
La chose actuelle et trouve cela beau.  
Et j'ai peur aussi, nous en terre, de croire  
Que le pauvre enfant, votre fils et le mien,  
Ne vénérera pas trop votre mémoire,  
Ô vous sans égard pour le mien et le tien. »<sup>(46)</sup>**

### 3) Élégie de la femme:

La mort est toujours pénible et dure. Elle est une source de souffrance et de tristesse. Dans "Hélène", Pierre Jean Jouve pleure sa femme aimée en disant:

**"Que tu es belle maintenant que tu n'es plus  
La poussière de la mort t'a déshabillée même de l'âme  
Que tu es convoitée depuis que nous avons disparu  
Les ondes les ondes remplissent le cœur du désert  
La plus pale des femmes  
Il fait beau sur les crêtes d'eau de cette terre  
Du paysage mort de faim  
Qui borde la ville d'hier des malentendus"<sup>(47)</sup>**

Ce sont ces mêmes émotions qu'évoque Paul Eluard à travers son poème élégiaque « Notre vie ». La mort brutale vole soudainement sa femme Nush. Cette disparition inattendue provoque une rupture dans la vie du poète. Elle rompt le temps et le bonheur. Tout devient sombre. Dans ce poème dont le titre "Notre vie" peut nous faire croire que le thème traité n'est pas la brutalité de la mort mais la beauté de la vie, Eluard recourt à la structure poétique qui l'aide à exprimer ses idées: la lutte entre la vie et la mort:

**« Notre vie tu l'as faite elle est ensevelie**

**Aurore d'une ville un beau matin de mai  
Sur laquelle la terre a refermé son poing  
Aurore en moi dix-sept années toujours plus claires  
Et la mort entre en moi comme dans un moulin »<sup>(48)</sup>**

(46) VERLAINE (Paul), « Amour », PEF, Paris, 2013, P.19.

(47) CONORT (Benoit), « Mourir en poésie : Pierre Jean Jouve », P.U.S, Paris, 2002, P.64.

(48) ELUARD (Paul), « Le temps déborde », Cahiers d'art , Paris,1947, P.59.

Le poids et la rupture de la mort :

**« Notre vie disais-tu si contente de vivre  
Et de donner la vie à ce que nous aimions  
Mais la mort a rompu l'équilibre du temps  
La mort qui vient la mort qui va la mort vécue  
La mort visible boit et mange à mes dépens »<sup>(49)</sup>**

Et l'expression de la souffrance :

**« Morte visible Nusch invisible et plus dure  
Que la faim et la soif à mon corps épuisé  
Masque de neige sur la terre et sous la terre  
Source des larmes dans la nuit masque d'aveugle  
Mon passé se dissout je fais place au silence. »<sup>(50)</sup>**

Cette progression des sensations s'explique par :

1) Dès le premier vers le poète, pour montrer l'opposition entre la vie et la mort, divise également le vers entre la vie où il fait alterner six syllabes sur la vie «Notre vie tu l'as faite » et six syllabes sur la mort « elle est ensevelie ».

2) Dans le premier quintil, Eluard utilise un alexandrin sur la vie « Aurore d'une ville un beau matin de mai », et un autre sur la mort « Sur laquelle la terre a refermé son poing ». Le schéma sera donc:

Premier vers \_\_\_\_\_ un hémistiche sur la vie et un autre sur la mort.

Deuxième vers \_\_\_\_\_ un alexandrin sur la vie

Troisième vers \_\_\_\_\_ un alexandrin sur la mort

Quatrième vers \_\_\_\_\_ un alexandrin sur la vie.

Cinquième vers \_\_\_\_\_ un alexandrin sur la mort

3) Par l'anaphore du titre « Notre vie » au début du poème et de la seconde strophe ; par la répétition des mots "vivre", "donner la vie", "aurore" et "beau matin de mai", Eluard chante l'amour de la vie et la haine de la mort.

## a diversité de l'élégie dans la poésie française

4) L'opposition entre le présent « la mort » et le passé « la vie » se traduit d'abord par la contradiction entre le titre du poème où Eluard chante les

---

(49) ELUARD (Paul), « Le temps déborde », Op.cit., P.59.

(50) Loc.Cit.

années heureuses vécues avec sa compagne Nusch et le poème lui-même envahi par la présence obsessionnelle de la mort. Ensuite, on peut affirmer que cette opposition semble pertinente par l'utilisation des mots antithétiques: "si léger" / "poids", "amour" / "supplice" "aurore", notre vie", "vivre", "donner la vie"/ "ensevelie", "refermé son poing".

5) Le désir de la vie pousse le poète à commencer la strophe suivante par deux alexandrins sur la vie avant l'apparition, par l'emploi de la conjonction « mais », de la réalité dure: la mort anéanti tout espoir.

6) Le poète, pour montrer la lutte entre la vie et la mort, structure son poème autour d'un vers central, c'est le vers 8 qui occupe une position stratégique où on trouve sept vers avant et sept vers après. Dans ce vers, il dépeint le déséquilibre réalisé par la mort, ce fantôme qui brise le bonheur des hommes et qui arrête le temps.

7) Pour le poète, la mort est un monstre capable de détruire toute la vie humaine laissant derrière elle la peine, la souffrance et le chagrin. Cette idée semble claire par l'image personnifiée de la mort. Cette dernière qui "boit et mange", "va et vient", qui est visible et invisible "sur la terre/sous la terre".

8) L'allitération en « v » traduit aussi la monstruosité et l'avidité de la mort qui a pour victimes non seulement Nusch mais le poète lui-même.

9) Par l'alternance entre le passé composé et l'imparfait, le poète veut insister sur deux réalités : le décès de Nusch ne signifie pas seulement la mort de cette femme, mais la fin de toute la vie ; l'autre idée que le poète cherche à traduire qu'on doit prendre conscience de la fuite inexorable, obligatoire et automatique du temps.

10) Dans ce poème, le poète n'exprime pas sa souffrance physique et mentale par des termes ou des mots, mais par l'alternance entre la vie et la mort, c'est-à-dire, entre la présence et l'absence, entre l'apparition et la disparition, entre le visible et le visible. Eluard ne trouve plus les mots qui peuvent refléter sa peine, c'est pourquoi, il choisit la voie du silence devant cette force inexorable de la mort.

11) L'absence de la ponctuation, sauf le dernier vers, reflète le déchirement et la densité du malheur et l'envahissement de la vie du poète par la mort.

12) Pour exprimer la profondeur de la douleur, le poète trace cette métaphore: la «neige» qui «se dissout» en une eau ressemble à des «larmes» qui coulent dans une «nuit». Ces larmes rendent le poète « aveugle ».

13) Après toutes les tentatives désespérées que le poète fait, tout au long du poème, pour rejoindre sa femme disparue, il annonce son impuissance, sa faiblesse et son désespoir. Le décès de la femme aimée le fait mourir peu à peu: « **Mon passé se dissout je fais place au silence.** »

#### 4) **Élégie des siens perdus (grand-mère, tante):**

La fonction de la poésie reste à jamais la réflexion des misérables, la consolation des malheureux et l'immortalité des êtres perdus. C'est ce que Victoire Babois incarne dans un de ses poèmes où elle console son père qui vient de perdre sa mère en disant :

**« Dans un deuil que mon cœur révère,  
Pour ta fête en ce jour, ô mon vertueux père !  
Je n'offre point des fleurs : hélas ! Du noir cyprès  
La rose pour tes yeux serait encore trop près. »<sup>(51)</sup>**

En pleurant sa grand-mère, Gérard de Nerval dit:

**« Voici trois ans qu'est morte ma grand'mère,  
La bonne femme, – et, quand on l'enterra,  
Parents, amis, tout le monde pleura  
D'une douleur bien vraie et bien amère. »<sup>(52)</sup>**

Cette grande émotion apparaît également dans une « Complainte d'une nièce, sur la mort de sa tante » où Clément Marot écrit:

**« Tous les regrets qui furent onc au monde,  
Venez saisir la dolente nièce,  
Qui a perdu, par fière mort immonde,  
Tante, et attente, et entente et liesse.  
Perdu (hélas) gît son corps. »<sup>(53)</sup>**

---

(51) DUCIS (J-F), « Élégies et poésies diverses de Victoire Babois », Op.cit., P.109.

(52) NERVAL (Gérard de), « Œuvres », L.C.I, 2015, P.16.

(53) MAROT (Clément), « Œuvres complètes », Tome II, Rapilly, Paris, 1968, P.301.

#### 5) **Élégie de l'amant:**

Outre les élégies familiales et conjugales, il y a les élégies intimes où le poète pleure son amoureuse. Sous l'effet du choc, toutes les sensations se mêlent : la tristesse, la douleur, la colère, le regret, le refus, le désespoir et l'espoir. Mais, il est certain, comme nous le voyons, que toutes les scènes ne traduisent que la violence de la situation, la profondeur du drame et l'intensité de l'émotion. Pierre de Ronsard consacre un grand nombre de ses poèmes pour Marie, Cassandre et Hélène, ces trois femmes aimées. Dans son sonnet « Comme on voit sur la branche », il essaye, en

## **a diversité de l'élégie dans la poésie française**

chantant la mort de son propre amour Marie Dupin, d'arrêter le temps qui s'enfuit et de battre la mort qui lui vole les personnes chères. Pour lui, l'amante est encore vivante. En élogant la beauté de Marie, il la compare à une nature pure, belle et harmonieuse:

**« Comme on voit sur la branche au mois de Mai la rose  
En sa belle jeunesse, en sa première fleur  
Rendre le ciel jaloux de sa vive couleur,  
Quand l'Aube de ses pleurs au point du jour l'arrose »<sup>(54)</sup>**

Par l'emploi du mot « Mais » au début des vers suivants, Ronsard insiste sur l'idée que toutes les images de beauté s'effondrent. Cette nature vivante "branche", "fleur", "ciel", "jardins", "rose", "fleur", "embaumant" se transforme pour évoquer l'irruption soudaine de la mort:

**« Mais battue ou de pluie, ou d'excessive ardeur,  
Languissante elle meurt feuille à feuille déclose  
Ainsi en ta première et jeune nouveauté,  
Quand la terre et le ciel honoraient ta beauté,  
La Parque t'a tuée, et cendre tu reposes. »<sup>(55)</sup>**

Il serait ici opportun d'affirmer que le poète, pour surmonter ses peines et ses douleurs, entoure la scène de la disparition de deux scènes de l'espoir. Il essaye toujours de nier la réalité. Comme la rose, l'amante est encore belle ainsi qu'elle est immortelle dans la mémoire du temps:

---

(54) MERMIER (Guy R.) & BOILLY-Widmer (Yvette), « Explication de texte, théorie et pratique », the edwin mellen presse, Lewiston, 1993, P.36.

(55) Loc.Cit.

**« Pour obsèques reçois mes larmes et mes pleurs,  
Ce vase plein de lait, ce panier plein de fleurs,  
Afin que vif et mort, ton corps ne soit que roses. »<sup>(56)</sup>**

De même, Lamartine trouve dans la mort de sa bien-aimée Elvire un motif du chagrin et des larmes:

**« Souvent sur la montagne, à l'ombre du vieux chêne,  
Au coucher du soleil, tristement je m'assieds; »<sup>(57)</sup>**

Face à cette passion malheureuse, à cette douleur et à cet ennui, le poète, pour faire subsister son amoureuse, recourt, lui aussi, à la nature comme le manifestent les vers suivants :

**« Un soir, t'en souvient-il ? Nous voguions en silence ;  
On n'entendait au loin, sur l'onde et sous les cieux,**



**Que le bruit des rameurs qui frappaient en cadence  
Tes flots harmonieux.»<sup>(58)</sup>**

Dans ce champ où règnent la douleur et la souffrance, Nicolas Boileau raconte qu'il a perdu son amoureuse. Il dit qu'Iris restera toujours dans sa mémoire :

**« Iris que j'aime encore, et que j'aimerai toujours,.....  
Iris, tu fus alors moins à plaindre que moi:  
Et, bien qu'un triste sort t'ait fait perdre la vie,  
Hélas! En te perdant j'ai perdu plus que toi. »<sup>(59)</sup>**

Sûrement, les procédés techniques aident à rendre le poème plus vivant, plus expressif, plus coloré, et plus facile à imaginer. Le poète a voulu ainsi regrouper plusieurs procédés pour nous faire sentir sa souffrance physique et morale. Par l'emploi du syntagme « Vive et preste », de l'expression « adieu », de l'antithèse, et de l'alternance des temps verbaux, Gérard de Nerval se focalise sur la disparition tragique de la femme aimée; il insiste sur la profondeur du malheur ainsi qu'il affirme l'impossibilité de saisir l'instant présent. Signalons à titre d'exemple, le tableau ci-dessous:

---

(56) MERMIER (Guy R.) & BOILLY-Widmer (Yvette), « Explication de texte, théorie et pratique », Op.cit., P.36.

(57) LAMARTINE (Alphonse de), « Méditations poétiques, L'isolement », Op.Cit., P.58.

(58) Id., « Le Lac », P.115.

(59) VIOLLET (Emmanuel), « Œuvres complètes de Nicolas Boileau », La pléiade, Paris, 1966, P.254.

**« Elle a passé, la jeune fille,  
Vive et preste comme un oiseau ;  
A la main une fleur qui brille,  
A la bouche un refrain nouveau.  
C'est peut-être la seule au monde  
Dont le cœur au mien répondrait ;  
Qui, venant dans ma nuit profonde,  
D'un seul regard l'éclairerait !...  
Mais non, - ma jeunesse est finie...  
Adieu, - doux rayon qui m'a lui, -  
Parfum, jeune fille, harmonie...  
Le bonheur passait, - il a fui ! »<sup>(60)</sup>**

C'est l'originalité d'André Chénier qui est considéré un poète sensible et talentueux . A la lecture de son poème « la Jeune Tarentine », nous sommes frappés par toutes les scènes de l'élégie: la déploration, l'éloge, le cri, et le désespoir. Au début de cette idylle ou bien de cette élégie, la tempête souffle. C'est la scène de la déploration où le poète annonce la mort pathétique de l'héroïne:

## a diversité de l'élégie dans la poésie française

**« Pleurez, doux alcyons, ô vous, oiseaux sacrés,  
Oiseaux chers à Thétis, doux alcyons, pleurez.  
Elle a vécu, Myrto, la jeune Tarentine. »<sup>(61)</sup>**

Après ce début tragique vient, pour dénoncer l'injustice et la férocité du destin, la scène de l'éloge où le poète chante la beauté, la pureté et la magnificence de Myrto :

**« Un vaisseau la portait aux bords de Camarine.  
Là l'hymen, les chansons, les flûtes, lentement,  
Devaient la reconduire au seuil de son amant.  
Une clef vigilante a pour cette journée  
Dans le cèdre enfermée sa robe d'hyménée  
Et l'or dont au festin ses bras seraient parés  
Et pour ses blonds cheveux les parfums préparés. »<sup>(62)</sup>**

---

(60) DE NERVAL (Gérard), « Odelettes, Œuvres complètes », Gallimard, « Pléiade », I, 1989, p.96.

(61) CHÉNIER (André), « Poésies posthumes et inédites », Eugène Renduel, Paris, 1833, P.119

(62) Ibid., PP.119-120.

Par l'emploi du mot « mais », le poète annonce le changement de son état intérieur, de ses sentiments. La jeune Tarentine tombe dans la mer. Elle est sur le point de mourir. Ici, le poète détaille cette histoire tragique où il dit dans la scène qu'on peut appeler la scène du cri:

**« Mais, seule sur la proue, invoquant les étoiles,  
Le vent impétueux qui soufflait dans les voiles  
L'enveloppe. Étonnée, et loin des matelots,  
Elle crie, elle tombe, elle est au sein des flots.  
Elle est au sein des flots, la jeune Tarentine.  
Son beau corps a roulé sous la vague marine. »<sup>(63)</sup>**

Cette même scène se développe dans les vers suivants pour insister sur la peine du poète due à cette mort prématurée et tragique :

**« Puis de loin à grands cris appelant leurs compagnes,  
Et les Nymphes des bois, des sources, des montagnes,  
Toutes frappant leur sein et traînant un long deuil,  
Répétèrent : « hélas ! » autour de son cercueil. »<sup>(64)</sup>**

Par la négation, le passé composé et la reprise de l'exclamation "Hélas !", utilisés plus d'une fois dans le dernier quatrain de ce poème élégiaque, Chénier trace la scène de désespoir où il traduit l'idée de la disparition et de la mort, où il chante les moments délicieux de la jeunesse perdue et du bonheur brisé. Pour Chénier, l'homme doit, comme on l'a déjà dit, accepter la puissance de la mort et la faiblesse de l'homme devant le chagrin irrémédiable:

**« Hélas ! Chez ton amant tu n'es point ramenée.  
Tu n'as point revêtu ta robe d'hyménée.  
L'or autour de tes bras n'a point serré de nœuds.  
Les doux parfums n'ont point coulé sur tes cheveux. »<sup>(65)</sup>**

(63) CHENIER (André), « Poésies posthumes et inédites », Op.Cit., P.120.

(64) Loc. Cit.

(65) Loc. Cit.

#### **6) Élégie des poètes et des rois:**

Outre les fils, les mères, les pères et les amants, les poètes ont recours aux mots de consolation. Victoire Babois, en pleurant la mort du poète Jean-François Ducis, dit :

**« Dans l'ombre d'un cercueil, endormi sous la pierre,  
(.....)  
Il n'est plus, ne vît plus, hélas ! Que dans nos cœurs,  
Et n'a plus ici-bas qu'une tombe et des pleurs. »<sup>(66)</sup>**

À la mort de son ami le poète français Louis-Hyacinthe Bouilhe né le 27 mai 1822 et mort le 18 juillet 1869, Maupassant écrit:

**« Il est mort, lui, mon maître; il est mort, et pourquoi?  
Lui si bon, lui si grand, si bienveillant pour moi.  
Tu choisis donc, Seigneur, dans ce monde où nous sommes,  
Et pour nous les ravir, tu prends les plus grands hommes. »<sup>(67)</sup>**

Charles Leconte de Lisle pleure dans une de ses élégies Victor Hugo où il dit :

**« Dors, Maître, dans la paix de ta gloire ! Repose,  
Cerveau prodigieux, d'où, pendant soixante ans,  
Jaillit l'éruption des concerts éclatants !  
Va ! La mort vénérable est ton apothéose :  
Ton Esprit immortel chante à travers les temps. »<sup>(68)</sup>**

Auguste Lacaussade chante à son tour la perte du grand poète Théophile Gautier en disant :

**« Près d'elle je viendrai dans mes ferveurs discrètes  
Méditer sur ta tombe, au pied des saules verts ;  
Et, visiteur pieux, sur tes cendres muettes,  
Fleurs d'un cœur qui t'aima, j'effeuillerai mes vers. »<sup>(69)</sup>**

(66) BODIN (Felix) & DUMOULIN (Evariste) et d'autres, « Le Mercure du dix-neuvième siècle », Tome septième, Mercure, Paris, 1824, P.193.

(67) MAUPASSANT (Guy de), « Œuvres poétiques complètes, Des vers et autres poèmes », Université de Rouen, 2001, P.196.

## a diversité de l'élégie dans la poésie française

(68) HUGO (Victor), « Actes et Paroles, les 4 volumes », Arvensa, 2006, P.145.

(69) LACAUSSE (Auguste), « Poésies », Lemere, Paris, 1896, P.188.

Sur la mort de la lyre de la poésie, le poète Florian, Adélaïde Dufrenoy écrit:

**« Florian, hélas, ne vit plus.  
Pleurez, Grâces, pleurez, Amours ;  
Pleurez, ô vous bergers sensibles !  
Du chantre de vos mœurs paisibles  
La lyre se tait pour toujours ! »<sup>(70)</sup>**

Dans une Épitaphe de Jehan Serre, excellent joueur de farces, le poète immortalise, en montrant sa tristesse, les gloires de cet homme célèbre :

**« Ci-dessous gît et loge en serre,  
Ce très gentil fallot Jean Serre,  
Qui tout plaisir allait suivant ;  
Et grand joueur de son vivant, »<sup>(71)</sup>**

Outre les poètes, la déploration des rois occupe aussi une place charnière dans l'univers de l'élégie. En élogant la grandeur, la pureté et la beauté du roi Henri le grand, François de Malherbe écrit:

**« Henri, ce grand Henri, que les soins de nature  
Avaient fait un miracle aux yeux de l'univers,  
Comme un homme vulgaire est dans la sépulture  
À la merci des vers. »<sup>(72)</sup>**

A l'occasion de la mort du roi Louis XIII, Pierre Corneille compose un sonnet où il énumère les vertus et les caractères de son règne:

**« L'ambition, l'orgueil, l'audace, l'avarice,  
Saisis de son pouvoir, nous donnèrent des lois ;  
Et bien qu'il fût en soi le plus juste des rois,  
Son règne fut pourtant celui de l'injustice. »<sup>(73)</sup>**

---

(70) DUFRENOY (Adélaïde), « Elégies suivies de poésies diverses », 3eme éd., Mazarine, 1813, P.70.

(71) DE PITAVALE (Gayot), « Esprit des conversations agréables ou, Nouveau mélange de pensées choisies », Guillaume Cavelier, Paris, 1749, P.80.

(72) MALHERBE (François de), « Œuvres poétiques », Garnier, Paris, 1874, P.137.

(73) CORNEILLE (Pierre), « Poésies diverses », Arvensa, 2015, P.87.

Après sa mort, Bonaparte devient « **la muse la plus féconde des poètes.** »<sup>(74)</sup> De nombreux poètes célèbrent ce personnage historique. Outre Victor Hugo, Lamartine évoque dans son propre style cette méditation où il chante le courage, l'héroïsme et le génie de ce grand homme:

**« Sur un écueil battu par la vague plaintive,  
Le nautonnier, de loin, voit blanchir sur la rive  
Un tombeau près du bord par les flots déposé ;  
Le temps n'a pas encore bruni l'étroite pierre,  
Et sous le vert tissu de la ronce et du lierre  
On distingue... un sceptre brisé. »<sup>(75)</sup>**

Parmi les personnages historiques que la poésie ne néglige pas, nous trouvons Maximilien Sébastien Foy, un général du Premier Empire et un homme politique français. Ayant participé à la guerre de Cent Jours, le général Foy a obtenu une grande popularité. Casimir Delavigne immortalise les funérailles de ce général où il dit:

**« Sur le mont Janicule et ses pins toujours verts,  
Tu meurs, mais dans ta gloire ; on t'admire, on te chante ;  
Tu meurs, divin soleil, au milieu des concerts  
De cette Rome plus touchante  
Qui pleure ta clarté ravie à ses déserts. »<sup>(76)</sup>**

Face à la puissance et à l'inexorabilité de la mort, le poète essaie de se consoler, d'annoncer sa soumission. Pour le poète, l'homme doit accepter les peines et les douleurs de la vie pour avancer. Malherbe confirme cette idée philosophique dans son élégie « Stances sur la mort de sa fille », où il console un de ses amis, M. Du Perrier, qui a perdu sa fille en lui montrant que la mort n'est qu'un passage:

**« Ta douleur, Du Perrier, sera donc éternelle ?  
Et les tristes discours  
Que te met en l'esprit l'amitié paternelle**

---

(74) PIERRE (Lebrun), « Œuvres », Paris, Perrotin, 1844, t. II, p. 11-12.

(75) LAMARTINE (Alphonse de), « Œuvres complètes », T.2, Adolphe Everat, Paris, 1837, P.65.

(76) DELAVIGNE (Casimir), « Œuvres complètes de Casimir Delavigne », L.C., Lyon, 1937, p.545.

**L'augmenteront toujours ?  
Le malheur de ta fille au tombeau descendue  
Par un commun trépas,  
Est-ce quelque dédale où ta raison perdue  
Ne se retrouve pas ? »<sup>(77)</sup>**

En effet, Malherbe ne demande pas à son ami d'oublier sa fille, mais de dépasser son désespoir, car il ne peut rien faire pour la faire revenir :

**« Je sais de quels appas son enfance était pleine,  
Et n'ai pas entrepris,  
Injurieux ami, de soulager ta peine**

## a diversité de l'élégie dans la poésie française

**Avec que son mépris.**

**Mais elle était du monde, où les plus belles choses  
Ont le pire destin ;  
Et rose elle a vécu ce que vivent les roses,  
L'espace d'un matin. »<sup>(78)</sup>**

En consolant la reine Marie de Médicis qui a perdu son second fils le duc d'Orléans, François de Malherbe dit :

**« Consolez-vous, madame; apaisez votre plainte:  
La France, à qui vos yeux tiennent lieu de soleil,  
Ne dormira jamais d'un paisible sommeil,  
Tant que sur votre front la douleur sera peinte. »<sup>(79)</sup>**

### **B) La souffrance de l'abandon (l'amour malheureux):**

L'amour est un sentiment intense qui implique des contraintes : la souffrance, le manque, la perte de l'être aimé. Outre ces sensations malheureuses de la perte, ce sont aussi des élégies où l'élégiaque évoque son amour impossible due à un abandon ou à une absence. Par ce ton triste, La Fontaine, en épanchant ses sentiments après une rupture sentimentale, dit :

---

(77) MALHERBE (François de), « Œuvres poétiques », Op.Cit., P.72.

(78) Ibid., P.73.

(79) Ibid., P.288.

**« Que nos plaisirs passés augmentent nos supplices!  
Qu'il est dur d'éprouver, après tant de délices,  
Les cruautés du Sort!  
Fallait-il être heureuse avant qu'être coupable?  
Et si de me haïr, Amour, tu fus capable  
Pourquoi m'aimer d'abord? »<sup>(80)</sup>**

Dans ces poésies, Marceline Desbordes Valmore mêle du ton élégiaque la douleur due à un deuil, comme nous l'avons déjà montré, à la souffrance amoureuse due à un abandon. Au début de sa vie, elle tombe amoureuse de l'écrivain Henri de Latouche, nommé Olivier dans ses poésies, et qu'elle attend en vain pendant une trentaine d'années. Dans son poème élégiaque intitulé « attente », notre poétesse exprime cette relation désespérée ou bien cet amour malheureux en disant :

**« Olivier, je t'attends! L'heure est déjà sonnée;  
Je viens de tressaillir comme au bruit de tes pas:  
Le soleil qui s'éteint va clore la journée;  
Ici j'attends l'amour et l'amour ne vient pas. »<sup>(81)</sup>**

Narrant cette rupture amoureuse qui lui cause trop de peine, elle écrit:

**« N'écris pas. Je suis triste, et je voudrais m'éteindre.  
Les beaux étés sans toi, c'est la nuit sans flambeau.  
J'ai refermé mes bras qui ne peuvent t'atteindre, »<sup>(82)</sup>**

Il est donc évident que la poétesse devient victime de la douleur, de la tristesse et de la souffrance. Pour elle, la séparation et l'éloignement de son bien aimé la conduisent vers la mort:

**« Et frapper à mon cœur, c'est frapper au tombeau. »<sup>(83)</sup>**

Pour faire sentir au lecteur ses peines, Valmore trace une image auditive. Elle ne se souvient plus de la voix de son amant:

---

(80) LA FONTAINE (Jean de), « Œuvres de Jean de la Fontaine », Lefèvre, Paris, 1821, P.161

(81) VALMORE (Marceline Desbordes), « Les veillées des Antilles », Tomes II, chez François Louis, Paris, 1821, P.46.

(82) DORCHAIN (Auguste) « Les cents meilleurs poèmes lyriques de la langue française », Léopold classic, Paris, 2015, P.42.

(83) Loc.Cit.

**« Au fond de ton absence écouter que tu m'aimes,  
C'est entendre le ciel sans y monter jamais. »<sup>(84)</sup>**

Sans son amoureux, elle est malheureuse, dépressive et frustrée :

**« Ne montre pas l'eau vive à qui ne peut la boire »<sup>(85)</sup>**

La poétesse atteint, dans le dernier vers, le sommet de la mélancolie, du déchirement et de la souffrance :

**« N'écris pas ces deux mots que je n'ose plus lire :  
Il semble que ta voix les répand sur mon cœur ;  
Que je les vois brûler à travers ton sourire ;  
Il semble qu'un baiser les empreint sur mon cœur. »<sup>(86)</sup>**

Ce registre élégiaque apparaît aussi chez Évariste de Parny qui, écrivant la souffrance amoureuse d'une jeune femme, Esther Lelièvre, surnommée Eléonore dans ses poésies, dit :

**« Mais du présent l'image trop fidèle  
Me suit toujours dans ces rêves trompeurs,  
Et sans pitié la vérité cruelle  
Vient m'avertir de répandre des pleurs.  
J'ai tout perdu ; délire, jouissance,**

## a diversité de l'élégie dans la poésie française

**Transports brûlants, paisible volupté,  
Douce erreurs, consolante espérance, »<sup>(87)</sup>**

De même, Pierre de Marbeuf rappelle le thème de l'amour malheureux en développant un monologue élégiaque sur la souffrance de la passion :

**« Si l'eau pouvait éteindre un brasier amoureux,  
Ton amour qui me brûle est si fort douloureux,  
Que j'eusse éteint son feu de la mer de mes larmes. »<sup>(88)</sup>**

---

(84) DORCHAIN (Auguste) «Les cents meilleurs poèmes lyriques de la langue française », Op.Cit., P.42.

(85) Loc.Cit.

(86) Ibid., P.43.

(87) PARNEY (Évariste), « Œuvres de Parney: Élégies Et Poésies Diverses », Garnier, Paris, 1862, P.117.

(88) DUBOIS (Gilbert), « Le baroque: profondeurs de l'apparence », P.U.B., 1993, P.199.

Dans toutes les scènes précédentes, nous pouvons remarquer qu'il y a une opposition entre les souhaits du poète et ce qui se passe en réalité:

**« J'aime la liberté, et languis en service,  
Je n'aime point la cour, et me faut courtiser,  
Je n'aime la feintise, et me faut déguiser,  
J'aime simplicité, et n'apprends que malice »<sup>(89)</sup>**

En effet, la profondeur du drame justifie souvent la complexité de l'image et le mélange des thèmes. De ce fait, la plupart des poètes, pour tracer la totalité de cette image et pour nous communiquer les sentiments de l'angoisse, mêlent à la fois le temps qui passe, le lieu qui porte l'odeur du souvenir et la douleur amoureuse qui se présente comme une source d'inspiration et d'imagination. De ces poètes, nous citons Apollinaire qui, pour symboliser le phénomène du changement, dit:

**« Passent les jours et passent les semaines  
Ni temps passé  
Ni les amours reviennent  
Sous le pont Mirabeau coule la Seine »<sup>(90)</sup>**

Par l'emploi des procédés comme les oppositions, la répétition, la variation de la longueur des vers, l'absence de ponctuation, les verbes de mouvement ("passe", "coule", "s'en va"), l'assonance en (ou) « coule, amour, toujours, sous »; et celle en (on) « pont, vont », l'allitération en « s », en « n » et en « v », la reprise des rimes en « vienne », en « passé », la personnification et le symbolisme, le poète nous offre une image vivante de l'eau qui renvoie au passage involontaire du temps ainsi



qu'elle fait allusion à sa rupture avec son amante Marie Laurencin: l'eau de la Seine s'écoule comme l'amour qui passe. En fait, cette ambiguïté le fait souffrir qu'il lutte pour faire persister cette relation émotionnelle, mais il atteint finalement la vérité certaine: l'impuissance face au pouvoir du temps. Pour exprimer ses sentiments de complainte, de regret, de désir, de chagrin, de désespoir, d'insouciance et de nostalgie, il dit:

---

(89) DUBELAY (Joachim), « Les Regrets », Op. Cit., P.51.

(90) APOLLINAIRE (Guillaume), « Alcools », nrf, Paris, 1920, P.16.

**« L'amour s'en va comme cette eau courante**

**L'amour s'en va**

**Comme la vie est lente**

**Et comme l'Espérance est violente »<sup>(91)</sup>**

Cet amalgamant se révèle aussi dans « Souvenir » d'Alfred de Musset qui, pour nous rappeler son amour pour George Sand, retourne à la forêt de Fontainebleau où il se promenait souvent en sa compagnie. Ici, sur un ton mélancolique, il exprime l'amertume, la souffrance, l'impatience, la nostalgie et le regret d'un bonheur perdu à jamais:

**« Les voilà, ces coteaux, ces bruyères fleuries,**

**Et ces pas argentins sur le sable muet,**

**Ces sentiers amoureux, remplis de causeries,**

**Où son bras m'enlaçait. »<sup>(92)</sup>**

Pour le poète, tous les éléments du paysage sont chargés de souvenirs: le sable muet fait rendre le bruit de ses pas, les sentiers renvoient à leurs promenades passées. Tout nous donne l'impression qu'elle est présente:

**« Les voilà, ces sapins à la sombre verdure,**  
**Cette gorge profonde aux nonchalants détours,**

**Ces sauvages amis, dont l'antique murmure**

**A bercé mes beaux jours. »<sup>(93)</sup>**

En revenant sur les lieux du souvenir, le poète cherche, en effet, le plaisir et le calme. Pour lui, il faut ressusciter le passé où tout témoigne de la présence de sa bien-aimée « ces pas argentins », « son bras », « ces causeries », « ma maîtresse ». Au moment où il recourt au souvenir comme un moyen par lequel il essaie de sublimer la douleur, le poète pressé par le malheur et le passage du temps constate la dureté du réel. Cette vision malheureuse du conflit entre le temps qui passe et le temps interne du poète qui ne passe pas, est justifié par:

## a diversité de l'élégie dans la poésie française

(91) APOLLINAIRE (Guillaume), « Alcools », Op.cit., P.17.

(92) MUSSET (Alfred de), « Poésies nouvelles », Arvensa, sans date, P.228.

(93) Loc.Cit.

1) La structure strophique: ce poème se compose d'une suite de quatrains dont chacun se compose de trois alexandrins suivi d'un hexasyllabe. Cette discordance traduit que la voix du poète s'affaiblit sous la charge de la mélancolie.

2) L'image poétique: au vers 14, par exemple, le poète, pour incarner la réfraction du cœur, emploie la métaphore «Ces larmes que soulève un cœur encore blessé!».

3) L'interjection plaintive: le mot « Ah » en tête de la sixième strophe traduit l'intensité de la tristesse.

4) Le rythme: pour traduire l'effort d'un cœur qui essaie désespérément de garder ce souvenir, le poète multiplie dans ses vers les enjambements comme «elles me sont bien chères, / Ces larmes»; « Ces sauvages amis, dont l'antique murmure/ A bercé mes beaux jours ».

5) Le choix du lexique: dans ce texte poétique, plusieurs termes renvoient à la souffrance physique et mentale comme « pleurer », « larmes », « tombe », « solitude », « regret », « plaintes », « désert », etc.

6) La répétition : « laissez », « Le voilà », « regret », « passe », « douleur », cette répétition reflète la profondeur de la misère.

7) L'interrogation : incarnant son désespoir et sa solitude, le poète recourt au ton interrogatif : « Comment vivez-vous donc, étranges créatures ? », « Mais que vous revient-il de vos froides doctrines ? ».

8) L'impératif : En dépit de la dureté du souvenir, le poète veut, par l'utilisation de nombreux impératifs, vivre cette douleur.

En un mot, après l'examen de ces poésies, nous avons eu l'occasion d'étudier un des genres importants de la poésie française: l'élégie qui se caractérise de la multiplicité des définitions, des thèmes et des aspects qui se présentent comme une incarnation de nos peines, de nos troubles, de nos douleurs et de nos malheurs. Au terme de cette étude, il faut signaler ces points:

1) L'élégie est un des genres poétiques qui se perpétue à travers toutes les époques de la poésie française.

2) Le poème élégiaque est toujours lié à un destinataire qui représente le motif de la souffrance du poète.

- 3) Malgré la diversité de la forme, le ton qu'emprunte l'élégie doit être triste.
- 4) L'élégiaque peut rassembler plus d'un thème dans un seul texte poétique : l'amour malheureux, le lieu perdu, le temps passé, le vain espoir.
- 5) L'élégie se caractérise de la sincérité de l'émotion, l'intimité de l'expression et la généralité de la question. A travers tous les siècles, nous trouvons que les caractères de l'élégie sont les mêmes: un ton plaintif, un langage doux et simple, une image influente capable de faire pleurer.
- 6) La poésie reste la consolation des poètes. Par ses figures, ses rimes absentes ou présentes, ses rythmes, ses interrogations, ses exclamations, le lecteur peut vivre avec le poète les moments de son malheur et de son désespoir. Tantôt niée, tantôt dévoilée, la mort est le signe de notre faiblesse, de la force de notre destinée. Peut-être, la mort terrasse le poète, mais il est certain que l'écriture poétique est un triomphe sur ce destin. Par elle, le poète reste vivant, il réalise l'immortalité pour ses chers, ses siens perdus et aussi pour lui-même
- 7) Les vérités qui apparaissent dans presque toutes les poésies que nous avons choisies dans cette étude: l'émotion est le guide et le donateur ; l'homme vit toujours sur la musique du souvenir ; la nature devient, outre la poésie, la consolatrice des peines et des chagrins du réel.

## **BIBLIOGRAPHIE**

### **I- Œuvres poétiques :**

- APOLLINAIRE (Guillaume), « Alcools », nrf, Paris, 1920.  
Baudelaire (Charles), « Les Fleurs du mal », Arvensa, 2014.  
BOILEAU (Nicolas), « Art poétique, dans les Œuvres complètes », éd. Françoise Escal et Antoine Adam, Paris, Gallimard, coll. Bibliothèque de la Pléiade, 1966.  
CHENIER (André), « Poésies posthumes et inédites », Eugene Renduel, Paris, 1833.  
CORNEILLE (Pierre), « Poésies diverses », Arvensa, 2015.  
DELAVIGNE (Casimir), « Œuvres complètes de Casimir Delavigne », L.C., Lyon, 1937.  
DORCHAIN (Auguste) « Les cents meilleurs poèmes lyriques de la langue française », Léopold classic, Paris, 2015.  
DE NERVAL (Gérard), « Odelettes, Œuvres complètes », Gallimard, « Pléiade », I, 1989.  
DUBELAY (Joachim), « Les Regrets », Flammarion, Paris, 2013.  
ÉLUARD (Paul), « Au rendez-vous Allemand », Ed., de Minuit, Paris, 1945.  
ÉLUARD (Paul), « Le temps déborde », Cahiers d'art, Paris, 1947.  
GUERIN (Alain), « Cent poèmes de la Résistance », Omnibus, Paris, 2008.  
GAUDON (Jean), « Victor Hugo, Choix de poèmes », Manchester Univ. Presse, 1976.  
HUGO (Victor), « Œuvres complètes, Impr. nat., Correspondance », tome I.djvu/616, 1843.  
HUGO (Victor), « Les Châtiments », P.U.F., Paris, 2001.  
HUGO (Victor), « Les contemplations », Nelson, Paris, 1946.  
HUGO (Victor), « Actes et Paroles, les 4 volumes », Arvensa, 2006.  
LA FONTAINE (Jean de), « Œuvres de Jean de la Fontaine », Lefevre, Paris, 1821.  
LAMARTINE (Alphonse de), « Méditations poétiques », Gallimard, Paris, 1981.  
LAMARTINE (Alphonse de), « Œuvres complètes », T.2, Adolphe Everat, Paris, 1837.

## **a diversité de l'élégie dans la poésie française**

- LACAUSSADE (Auguste), « Poésies », Lemere, Paris, 1896.  
MALHERBE (François de), « Œuvres poétiques », Garnier, Paris, 1874.  
MAROT (Clément), « Œuvres complètes », Tome II, Rapilly, Paris, 1968.  
MAUPASSANT (Guy de), « Œuvres poétiques complètes, Des vers et autres poèmes », Université de Rouen, 2001.  
MUSSET (Alfred de), « Poésies nouvelles », Arvensa, sans date.  
NERVAL (Gérard de), « Œuvres », L.C.I, 2015.  
PARNEY (Évariste), « Œuvres de Parney: Élégies Et Poésies Diverses », Garnier, Paris, 1862.  
RONSARD (Pierre de), « Continuation des Amours », Hachette, Paris, 2012.  
VALMORE (Marceline Desbordes), « Poèmes et Poésies », Mme Laurent, Bruxelles, 1839.  
VALMORE (Marceline Desbordes), « Poésies inédites » Jules Fick, 1860.  
VALMORE (Marceline Desbordes), « Les veillées des Antilles », Tomes II, chez François Louis, Paris, 1821.  
VERLAINE (Paul), « Amour », PEF, Paris, 2013.  
VIOLETT (Emmanuel), « Œuvres complètes de Nicolas Boileau », La pléiade, Paris, 1966.

### **II- Ouvrages généraux:**

- BODIN (Felix) & DUMOULIN (Evariste) et d'autres, « Le Mercure du dix-neuvième siècle », Tome septième, Mercure, Paris, 1824.  
CONORT(Benoit),« Mourir en poésie: Pierre Jean Jouve »,P.U.S, Paris, 2002.  
DAVIET(Suzette),« Nouveau visage de Victor Hugo »,Publibook,Paris, 2007.  
DE LEVIZAC (M.), « Cours de la Littérature Française », T.3, Léopold Collin, 1807.  
DE PITAVAL(Gayot), «Esprit des conversations agréables ou, Nouveau mélange de pensées choisies », Guillaume Cavelier, Paris, 1749.  
DUBOIS (Gilbert), « Le baroque: profondeurs de l'apparence », P.U.B., 1993.  
DUFRENOY (Adélaïde), « Elégies suivies de poésies diverses », 3eme ed., Mazarine, 1813.  
DUCIS(J-F),« Elégies et poésies diverses de Victoire Babois»3eme ed.,G.Doyen,1955.  
MARTIN (René), « Les genres littéraires à Rome », Nathan, Paris, 1990.  
THOMAS (Sébillot), Art poétique français, « De la Déploration, et Complainte », dans Traités de poétique et de rhétorique de la Renaissance, éd. Francis Goyet, Paris, Le Livre de poche, 1990.  
MARMONTEL(J.F.),« Eléments de littérature »,Desjonqueres, 2005,« Ton ».  
Tanguy (Christian), « Florilège, Anthologie de la poésie française du XIV siècle à 1984 », Lélian, 2013.  
MERMIER (Guy R.)& BOILLY-Widmer (Yvette), « Explication de texte, théorie et pratique », the edwin mellen presse, Lewiston, 1993.  
PIERRE (Lebrun), « Œuvres », Paris, Pérotin, 1844, t. II.  
ZEHNACKER(H.)&FREDOUILLE(J.Cl),« La Littérature latine »,PUF, 1993

### **III- Thèses:**

- BEN SASSI (Salwa), « L'élégie chez Rousseau », thèse de doctorat, Université de la Sorbonne nouvelle Paris III, 2010.  
BOQUEL-KERN (Anne), «Le mythe de napoléon dans la poésie française 1815-1848 », thèse de doctorat, université Paris IV- Sorbonne, 2012, P.2.  
REIBAUD (Laetitia), « L'élégie en Europe au XX siècle », Thèse de doctorat, Université Paris-Sorbonne, 2014.

### **IV- Articles:**

- BAYSAN (Gül Tekay), « Trois Poèmes et Une Ville », Hacettepe Üniversitesi Edebiyat Fakültesi Dergisi,Cilt, 18/PP. 117-130.

Dr. Mohmmmed El Sagheer Abou Elkassem

LOUBIER (Pierre), « Victor Hugo et l'Élégie I - Les élégies de la vie privée », Université Paris7, Groupe Hugo, 2007.

LOUBIER (Pierre), « Mollesse de l'élégie 1778-1829 ».

NAU (Frédéric), « Le langage de l'émotion dans les élégies de Propertius ».

#### **V- Dictionnaires :**

DIDEROT (M.), « Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers », Braisson, Paris, T.5, 1755.

LAROUSSE(P.), "Grand Larousse universelle", Larousse, Paris, 1989.

MICHELE(Aquien), «Dictionnaire de poésie», Paris, Le Livre de poche, 1993.

NÖEL (François), « Dictionnaire étymologique, critique, historique, et... », Le normant, Paris, 1839.

#### **VI- Sitographie:**

[www.paris-sorbonne.fr](http://www.paris-sorbonne.fr)

[www.edebiyatdergisi.hacettepe.edu.tr/index.php/.../321](http://www.edebiyatdergisi.hacettepe.edu.tr/index.php/.../321)

<http://groupugo.div.jussieu.fr/groupugo>

<http://www.bacdefrancais.net>

[orages.eu/wp-content/.../Orages-5-Loubier-p23-à-37.pdf](http://orages.eu/wp-content/.../Orages-5-Loubier-p23-à-37.pdf)

[www.unicaen.fr/puc/revues/thl/.../06gouvard.pdf](http://www.unicaen.fr/puc/revues/thl/.../06gouvard.pdf)

<https://www.etudes-litteraires.com/.../genres-litteraires-p...>

<https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01126923/document>

[fabyanaa.chez.com/Eloge\\_et\\_Elegie.doc](http://fabyanaa.chez.com/Eloge_et_Elegie.doc)

<http://www.serveur.cafe.edu/genres/n-elegie.html>

[poete.rebelle.free.fr/poetique/formes\\_poetiques03.html](http://poete.rebelle.free.fr/poetique/formes_poetiques03.html)

[https://www.lfcaire.org/images/stories/secondaire/ac\\_personnalise/marcelinedesbordes.pdf](https://www.lfcaire.org/images/stories/secondaire/ac_personnalise/marcelinedesbordes.pdf)